

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE NICOLAS BOUCHAUD ERIC DIDRY

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général

NICOLAS BOUCHAUD
ERIC DIDRY

Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Un projet de **Nicolas Bouchaud**
Mise en scène, **Éric Didry**

Avec Nicolas Bouchaud

Traduction, Michel Lederer
Adaptation Nicolas Bouchaud, Éric Didry et
Véronique Timsit
Collaboration artistique, Véronique Timsit
Lumière, Philippe Berthomé
Scénographie, Élise Capdenat
Son, Manuel Coursin

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DU ROND-POINT

Jeudi 21 novembre au samedi 4 janvier 21h,
dimanche 15h30,
relâche lundi, 24 novembre, 25, 31 décembre et 1^{er} janvier

15€ à 28€
Abonnement 11€ et 18€

Durée estimée : 1h30

L'Angleterre rurale des années 1960, une zone économiquement défavorisée. Après avoir exercé dans la Royal Navy pendant la Seconde Guerre Mondiale, John Sassall travaille aujourd'hui comme médecin de campagne. Dans cette petite communauté à laquelle, par son vécu et sa culture, il n'appartient pas tout à fait, il assiste quasiment à toutes les naissances, il prononce quasiment toutes les morts. Un sacerdoce. Le récit du quotidien professionnel de ce médecin nous est fait par l'écrivain britannique John Berger dans *A fortunate man*, un ouvrage publié en Angleterre en 1967 et en France en 2009 sous le titre *Un métier idéal*, résultat de deux mois d'observation et de dialogue mené en compagnie de John Sassall et du photographe Jean Mohr. En 2005, *The British Journal of General Practice* écrivait que le livre était « le plus important sur la médecine jamais écrit ». Et sûrement l'est-il. Mais il est aussi bien autre chose... Situé aux confins de la fiction, de l'analyse et de l'enquête sociologique, *Un métier idéal* frappe par sa nature hybride : récit d'investigation sur les conditions d'exercice de la médecine en milieu rural, le texte camoufle aussi un roman d'apprentissage, une quête philosophique sur l'expérience du temps ou le sentiment d'empathie, mais encore un carnet de route, imprégné d'un goût pour l'aventure qui rappelle les belles pages des écrits de Joseph Conrad. Pour le comédien Nicolas Bouchaud, *Un métier idéal* offre avant tout l'occasion de saluer ceux, médecins, acteurs ou écrivains, qui, passionnément, envisagent leur travail comme le terrain d'un «questionnement infini, vertigineux sur la nature humaine». Après *La Loi du marcheur*, une création centrée sur le grand critique de cinéma Serge Daney (accueillie au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2010 et 2011), il retrouve le metteur en scène Éric Didry pour construire un nouveau portrait d'homme en travailleur, inconditionnellement dévoué à sa vocation.

Production Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées
Coproductio La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale ; Cie
Italienne avec Orchestre ; Festival d'Automne à Paris,
Le Printemps des Comédiens - Montpellier,
Coréalisation Théâtre du Rond-Point (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Le livre de John Berger et Jean Mohr est publié aux éditions de l'Olivier.
Avec le soutien de l'Adami
Spectacle créé le 5 novembre 2013 à
La Comédie – Scène nationale / Clermont-Ferrand

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre du Rond Point
Hélène Ducharne
Carine Mangou
01 44 95 98 47

ENTRETIEN

NICOLAS BOUCHAUD

Après La Loi du marcheur, une création réalisée à partir des entretiens donnés par le critique de cinéma Serge Daney, vous choisissez à nouveau, en collaboration avec le metteur en scène Eric Didry, de travailler sur un texte non-théâtral. De quoi traite exactement Un métier idéal de l'écrivain britannique John Berger ?

Nicolas Bouchaud : De prime abord, c'est un livre qui pourrait se présenter comme une enquête. Le sujet de l'enquête en question est un dénommé John Sassall, un médecin de campagne, de ceux qui peuvent débarquer avec leur petite sacoche à n'importe quelle heure du jour et de la nuit et qui connaissent toutes les générations d'un village. Ce Sassall, John Berger et le photographe Jean Mohr l'ont suivi et accompagné pendant deux mois dans son activité professionnelle. Le récit a lieu en 1967. Berger nous raconte que John Sassall a exercé dans la Royale Navy pendant la guerre, avant de s'installer dans un village relativement reculé de l'Angleterre, dans une petite communauté à laquelle il est étranger, située au coeur de la forêt. Les habitants, qui s'appellent les « forestiers », sont, nous dit-on, des êtres assez « frustrés »... Le livre s'apparente donc à un récit d'investigation. Mais comme chez Georges Orwell ou James Agee, autres « écrivains d'investigation », il ne se limite pas à un simple rapport d'enquête. C'est une œuvre hybride qui emprunte à des styles d'écritures très différents, une œuvre impossible à classer dans un seul genre, où la réflexion politique et esthétique prend souvent le relais de la narration, une œuvre qui tient à la fois de la nouvelle, de la forme dialoguée, de l'art du portrait, ou du carnet de route.

Quelle a été votre sentiment premier à la lecture de cette œuvre ?

Nicolas Bouchaud : C'est une œuvre que j'ai trouvée amicale et mystérieuse. C'est un livre qui dégage un certain charme parce qu'on ne comprend pas tout de suite pourquoi et comment il nous touche. Ce qui m'a intéressé en premier lieu, c'est la personnalité même de Sassall et la façon qu'il a de vivre sa vocation. *Un métier idéal* a quelque chose du roman d'apprentissage. John Berger remonte dans l'enfance de Sassall, explique qu'il rêvait beaucoup autour des récits d'aventure de Joseph Conrad, que de là lui vient cette conception un peu romantique de la médecine, comme s'il s'apparentait à un capitaine de bateau qui affronterait chaque jour la tempête... Sassall, qui devient presque un personnage de roman sous la plume de Berger, se décrit lui-même, à ses débuts, comme un « hôpital mobile individuel ». Le livre se transforme peu à peu en une invitation au voyage, une traversée au cours de laquelle nous entendons des voix, (celles de Berger, de Sassall et des ses patients) parfois proches, parfois lointaines et des histoires tantôt simples et tantôt extravagantes.

Quelle conception de la médecine est véhiculée au travers de ce récit ?

Nicolas Bouchaud : Je crois qu'elle se place dans le sillage des réflexions de Michael Balint et de son livre : *Le médecin, son malade et sa maladie* paru en 1957. Les interrogations les plus passionnantes de Sassall, il me semble, portent sur la relation médecin/patient. Sassall est un personnage jusqu'au-boutiste, qui va loin dans sa relation aux patients. Lorsqu'il fait lui-même une psychanalyse, il comprend que soigner ne consiste pas seulement à « réparer » mais avant tout à « comprendre l'autre ». Pour cela, il doit utiliser son imagination au même titre que ses connaissances médicales. L'imagination est parfois un dénominateur commun entre les disciplines scientifiques et artistiques. Ce qui intéresse Berger, observant Sassall, c'est vraiment la façon dont on peut soigner aussi bien l'esprit que le corps. Comment peut-on regarder, étudier, comprendre la maladie ? Est-ce que la médecine peut devenir le lieu, la scène où le malade aura la possibilité de se reconnaître ? Sassall travaille sur les maux en les contextualisant, en considérant l'individu dans sa culture et son environnement. Soigner devient alors tout autre chose que de trouver le bon diagnostic. La maladie n'est-elle pas aussi une forme d'expression plutôt qu'une capitulation devant les périls naturels ?

C'est une idée voisine de ce que nous enseigne aujourd'hui l'éthique du « care », théorisée Outre-Atlantique, qui considère l'attention aux autres comme accomplissement de soi...

Nicolas Bouchaud : En 1967, cette philosophie de la prévenance et de la sollicitude n'était pas énoncée comme telle, mais il y a cette idée forte, dans *Un métier idéal*, de la médecine érigée en outil de connaissance d'autrui. Le personnage de Sassall pousse très loin le sentiment d'empathie puisqu'il tente même de « devenir » le patient. La façon dont Berger décrit l'activité de Sassall nous invite à nous imaginer nous-même, tour à tour dans le rôle du médecin et du patient comme si, dans cet étrange voyage, les frontières disparaissaient. Comme si les rôles s'inversaient. La question qui se pose à travers cette inversion des rôles est importante. Si les rôles s'inversent, c'est précisément parce qu'on présuppose une certaine égalité entre le médecin et le malade. Est-ce que le médecin peut apprendre davantage du malade que de son propre savoir ? Si on répond par l'affirmative, on mise alors sur une égalité des intelligences qui pose différemment la question de notre rapport au savoir. Le malade ne se retrouve donc pas seul face à un dispositif de savoir qui le définirait comme un problème mais plutôt comme un sujet avec son histoire personnelle et singulière. Par ailleurs, ce qui est passionnant, c'est la soif de connaissance qui anime Sassall, cette façon d'être « addict » à son métier. C'est un personnage qui me fait penser, parfois, au Galilée de Bertolt Brecht.

Sassall ne fait pas qu'exercer la médecine, il vit son métier comme une chose absolue, dévorante. Il risque de de lui-même, il risque son corps. Il est dit que Sassall tombe régulièrement en dépression à force de se projeter dans l'autre. Il y a une puissante idée de dépersonnalisation chez lui qui provoque chez moi un élan fraternel immédiat.

Cette idée de dépossession n'est pas étrangère, en effet, aux questions que peuvent affronter un comédien. Quel lien de parenté voyez-vous entre la façon dont Sassall envisage sa vocation et la façon dont, en tant qu'acteur, vous envisagez la vôtre?

Nicolas Bouchaud : Sassall grâce à la position qu'il occupe au sein de la communauté rurale où il exerce n'est pas quelqu'un comme les autres. Il est à la fois dans la communauté, parce qu'il en est le seul médecin et en dehors, parce qu'il ne vient pas du même milieu et ne partage pas la même culture. C'est pourquoi Berger est souvent tenté de le comparer à un acteur, à celui qui joue un rôle, celui qui compose, non pas pour mentir, mais pour entrer plus intimement en contact avec ses patients, avec ceux qu'il doit soigner ou soulager. Dès lors, oui, il y aura sûrement dans le spectacle un fil poétique tendu entre la façon dont Sassall décrit son métier et la manière dont je vis le mien. On a fait ce genre d'hypothèse avec le metteur en scène Eric Didry et Véronique Timsit. Pour pouvoir traduire ce livre en langage théâtral sans être dans l'illustration, j'ai dû me demander ce qui me liait à Sassall. Soyons clairs : il ne s'agit pas de faire une analogie entre médecine et théâtre, en postulant que le théâtre a une fonction thérapeutique. Mais je reconnais en Sassall une certaine façon de vivre et de pratiquer son métier qui attise mon appétence à questionner le mien. De la même façon, je crois que Berger s'interroge sur son rôle d'écrivain en observant Sassall exercer la médecine. De plus, il est clair que cette « dépersonnalisation » est proche du métier de l'acteur. Ce que je reconnais chez John Sassall, c'est une façon d'être au monde ; toujours en léger décalage, à une légère distance, de lui-même et de l'autre, dans un imperceptible déplacement qui ne traduit pas, comme on pourrait le penser une forme d'indifférence, mais une blessure secrète.

Sur un plateau, on est d'une certaine manière en « vacance » de soi-même. C'est un espace très étrange. Le danger qui guette l'acteur est similaire à celui qui guette Sassall. Plus on joue, plus c'est difficile de savoir qui on est. On ne joue pas avec le désir d'être un autre mais au contraire avec la peur de ne jamais pouvoir être soi-même, avec la peur de se trouver indéfiniment séparé de soi-même. Le théâtre, comme la médecine telle que la vit Sassall, nous apprend à exciter les contraires en nous-mêmes à créer de la complexité et nous contraint à une forme d'exil intérieur.

N'y a-t-il pas aussi un parallèle entre la relation médecin-patient et celle entre acteur-spectateur?

Nicolas Bouchaud : Si, mais, encore une fois, je ne le place pas sur un plan thérapeutique. Il concerne la disposition à l'autre. Un acteur doit être disponible sur un plateau. Si j'arrive en sachant tout, rien ne peut advenir. Sassall dit que lorsqu'un patient entre dans son cabinet, il doit créer les conditions nécessaires pour pouvoir le toucher, rentrer en contact avec lui. C'est comme s'il devait instaurer un pacte de lecture. Il y a un vocabulaire similaire pour parler de médecine et de théâtre. C'est assez amusant : « perdre » la salle, « prendre la température » de la salle... *Un métier idéal* est un livre très physique et dans l'idéal, il faudrait que la pièce le soit aussi. Berger nous décrit inlassablement Sassall en train d'attraper un pied, faire une piqûre dans une fesse... Il nous rappelle à quel point la médecine est affaire de contact - ce qui est en passe de disparaître (personnellement, mon généraliste ne me touche quasiment pas). Je vois le théâtre comme une rencontre physique. Juvet disait que le spectateur finit toujours par respirer comme l'acteur respire sur le plateau. C'est une rencontre charnelle.

Envisagez-vous cette création comme un pendant à La Loi du marcheur?

Nicolas Bouchaud : C'est finalement l'histoire similaire de deux professionnels passionnés, qui se consomment dans leur vocation... Si l'on arrivait à créer deux portraits d'hommes au travail, ce serait merveilleux. On serait presque en face d'un diptyque. Bien sûr, on nous parle de médecine d'un côté, et de cinéma de l'autre, mais il y a des similitudes entre John Sassall et Serge Daney. La mélancolie en est une. Le désir de transmission en est une autre. Mais surtout, comme disait Daney en prenant la métaphore du tennis, il y a l'envie commune de s'interroger sur la façon de « rendre service ». C'est une disposition d'âme très présente chez Daney et elle l'est tout autant chez Sassall. Il exerce dans une région économiquement défavorisée, il vit son métier de façon militante, comme un sacerdoce, en étant entièrement tourné vers l'idéal du « service ».

C'est une idée qui vous anime également, le théâtre comme « service »?

Nicolas Bouchaud : J'ai toujours eu cette évidence en moi, dès que j'ai commencé à jouer. Je ne sais vraiment pas d'où elle me vient mais j'ai toujours ressenti de façon très vivante, très présente l'idée de « service public ». Je suis par exemple toujours et invariablement content, après avoir joué, malgré la fatigue des tournées, de me rendre aux rencontres publiques... Pour moi, cet échange est normal, fondamental même. Quel est le vrai moteur, qui nous pousse à jouer une fois que notre narcissisme est tranquillisé ? C'est quand même de faire éprouver des émotions aux gens, non ? On joue pour ressentir, ensemble, plus fort. Avec ce désir de montrer un peu plus

que l'homme de chaque jour, un peu plus que ce que nos oreilles peuvent entendre, un peu plus que ce que nos yeux peuvent voir. Je parle ici en terme d'intensité et pas de pédagogie. Jouer, c'est toujours un chaos qu'on essaye plus ou moins d'organiser c'est à dire d'intensifier.

Pourquoi Un métier idéal peut-il être un texte à jouer et pas seulement un texte à lire?

Nicolas Bouchaud : D'une part, parce que le livre contient cette dimension physique dont je parlais. D'autre part, parce que l'écriture de John Berger appelle, selon moi, le plateau. On est face à une écriture assez elliptique, qui laisse entrer l'émotion par les interstices des phrases. Certains passages me font penser aux nouvelles de Raymond Carver dont j'ai souvent pensé qu'elles feraient un bon matériau théâtral. L'émotion n'advient pas par une sorte de fulgurance du style qui embraserait la totalité du monde comme, par exemple, chez les romanciers du XIX^e siècle, comme chez Tolstoï, comme chez Balzac... Elle émerge des trous laissés par le texte. C'est une écriture qui laisse des blancs, qui crée du vide et des silences, donc une écriture qui donne la place à l'interprétation, à l'imagination, à l'attention. On fait alors l'hypothèse qu'elle puisse devenir théâtrale. Mais le travail est forcément différent lorsque l'on aborde un texte non-dramatique. Il faut « rêver » davantage. Au début, les possibilités paraissent infinies. Au théâtre, les personnages nous sont toujours donnés en situation, en action, à travers un fil plus ou moins narratif. Dans un texte qui n'est pas théâtral, il faut créer soi-même les conditions de l'action et les conditions d'énonciation de la parole. C'est pourquoi le travail avec Elise Capdenat pour la scénographie, Philippe Berthomé pour la lumière et Manuel Coursin pour le son, est primordial.

Comment expliquez-vous que l'auteur soit si peu connu en France?

Nicolas Bouchaud : C'est un mystère. En même temps on sent que c'est quelqu'un qui n'a jamais rien fait pour l'être : il vit dans un tout petit village de Haute Savoie depuis les années 1970... Il n'y a qu'une petite communauté de gens qui ont lu *Un métier idéal*. C'est un livre qui circule presque en contrebande, un livre qu'on aime garder un peu secret. Daney disait ça, que les oeuvres devaient circuler en contrebande... Je ne cache pas que ça procure un certain plaisir, ce côté confidentiel ! Mais c'est formidable, aujourd'hui, de pouvoir faire découvrir cette oeuvre et de la partager avec un cercle plus large.

Les textes de John Berger sont souvent militants. Comment considérez-vous la dimension politique de ses écrits?

Nicolas Bouchaud : Son engagement est quelque chose de très important, inséparable de son écriture. *Un métier idéal* est, en ce sens, un texte politique. Mais j'aime qu'on

puisse le sentir à partir d'un détail ou comme ici, à travers le portrait de Sassall. Les textes plus généraux qu'il a pu écrire sur « le fascisme économique », par exemple, m'intéressent moins. Je préfère les textes dans lesquels sa filiation marxiste agit comme un levier, à ceux qui versent plus frontalement dans le pamphlet. *Un métier idéal* a un côté universel et intemporel. On sent la charge politique mais c'est sensiblement et concrètement qu'elle nous parvient. On sent l'amitié profonde de Berger pour Sassall. S'il y a un mouvement d'indignation dans ce livre de Berger, c'est quelque chose qui affleure. C'est la condition pour que l'indignation nous parvienne et surtout qu'elle nous donne l'envie d'en faire quelque chose.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

BIOGRAPHIES

NICOLAS BOUCHAUD

Comédien depuis 1991.

Il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommet, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations de *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann Joël Collin dans *Homme pour homme* et *l'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1e et 2e parties) de Shakespeare ; *Claudine Hunault Trois nôt Irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *l'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, *Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko : *l'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou : *le Belvédère* d'Odon von Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : *l'impromptu Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare (Avignon Cour d'honneur), *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau créée au TNB en 2009, *Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, création au TNB en 2011 et en 2013, *le Misanthrope*. En 2012, il joue dans *Projet Luciole* mise en scène de Nicolas Truong au Festival d'Avignon dans le cadre de « sujet à vif », la pièce sera reprise cette année à la Chapelle des Pénitents blancs.

Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière de Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. Il joue en 2011 au Festival d'Avignon, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche, spectacle filmé par Nicolas Klotz. Il adapte et joue *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney) mise en scène d'Eric Didry en 2010 au Théâtre du Rond-Point et en tournée ; il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'automne en octobre 2012. Au cinéma, il a tourné pour Jacques Rivette *Ne touchez pas à la hache*, pour Edouard Niermans, *La Marquise des ombres*, Pierre Salvadori *Dans la cour*, Jean Denizot *La Belle vie...*

Nicolas Bouchaud au Festival d'Automne à Paris

- 2010 *La Loi du Marcheur* (Théâtre du Rond-Point)
- 2011 *La Loi du Marcheur* (Théâtre du Rond-Point)
- 2012 *Deux Labiche de moins / Parole d'acteurs / Adami* (Théâtre de l'Aquarium)

ERIC DIDRY

Metteur en scène et acteur, Éric Didry a été l'assistant de Claude Régy, lecteur pour les Ateliers Contemporains, et collaborateur artistique de Pascal Rambert. À partir de 1993, il devient créateur de ses propres spectacles. Il cherche à élargir le champ théâtral en créant de nouvelles dramaturgies. Dans son premier spectacle *Boltanski/Interview*, retranscription d'une interview radiophonique de Christian Boltanski, l'oralité est au centre de son travail. Avec les spectacles de récits improvisés, *Récits/Reconstitutions* (1998) et *Compositions*, la parole devient texte et il cherche à relier acteurs et spectateurs dans une relation d'intimité. Il collabore avec d'autres artistes comme le chorégraphe Sylvain Prunenec, le concepteur son Manuel Coursin, le magicien Thierry Collet. La pédagogie tient une place importante dans son travail. Il fait partie du conseil pédagogique de l'École du Théâtre National de Bretagne. Depuis de nombreuses années, il anime régulièrement en France et à l'étranger des ateliers de récits improvisés où il réunit acteurs et danseurs.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

***Toshiki Okada** / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

***Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū –
Double suicide à Sonezaki**
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

***Toshiki Okada** / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumi Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -
4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER